al-Ḥajarī, Aḥmad ibn Qāsim
Kitāb Naṣir al-Dīn ʻalā ʼl-qawm al-kāfirīn (The Supporter of Religion against the Infidels),

General introduction, critical edition and annotated translation, re-edited, revised, and updated in the light of recent publications and the primitive version found in the hitherto unknown manuscript preserved in al-Azhar by P. S. Van Koningsveld, Q. Al-Samarrai, and G. A. Wiegers.
Madrid: CSIC (Fuentes Arábigo-Hispanas, 35), 2015, 338 + 335 pp. (texte arabe).
ISBN : 978-84-00-10010-0

Aḥmad ibn Qāsim b. Aḥmad b. al-faqīh Qāsim b. al-shaykh al-Ḥajarī al-Andalusī, plus communément connu comme Aḥmad b. Qāsim al-Ḥajarī ou Diego Bejarano, signant parfois aussi Ehmed ben Caçim Bejarani, est né à Hornachos vers 1569-1570. Il fut un intéressant voyageur, interprète, commerçant (selon Erpenius, p. 26) et diplomate musulman *andalusī*, qui, au cours de sa carrière, a développé, en partie pour des raisons liées à sa profession, une importante capacité à entrer en contact avec des intellectuels et hommes politiques européens, catholiques ou protestants, mais aussi avec des dirigeants musulmans, du Maroc ou de l'Empire ottoman, ou encore avec ses propres coreligionnaires morisques, les crypto-musulmans de la péninsule Ibérique.

Nous ne savons pas grand-chose de lui, si ce n'est par l'œuvre qu'il composa lui-même, le *Kitāb Naṣir al-Dīn ʻalā ʼl-qawm al-kāfirīn wa-huwa al-sayf al-ashhar ʻalā kulli man kafara* (« Le livre de ceux qui défendent la religion contre les Infidèles ou L'épée dégainée contre quiconque ne croit pas »), à la demande du savant malikite al-Ujhūrī qu'il rencontra en Égypte vers 1637. Il s'agit en fait du résumé d'un texte plus ample, également suscité par al-Ujhūrī), *Riḥlat al-Shihāb ilā liqāʼ al-aḥbāb* (« Le voyage de Shihāb [al-Dīn] à la rencontre de ceux qu'il aime »), aujourd'hui perdu.

Le morisque al-Ḥajarī vit le jour dans un contexte officiellement chrétien et, bien que cette hypothèse ait été critiquée (1), sa langue maternelle fut l'arabe, l'espagnol étant sa deuxième langue ; il semble qu'il ait aussi parlé le portugais et le français (p. 25). Selon les informations qui nous sont parvenues, al-Ḥajarī passa les premières trente années de son existence en Espagne, entre Hornachos, Séville, Madrid (1598) et Grenade (1599), ville où il fut mêlé à la traduction des *Libros plúmbeos* (« Livres de plomb »). Au cours de ces années, il lut beaucoup de « livres de chrétiens » ayant trait à l'histoire de l'Église, à la géographie et à l'astronomie. Devenu une figure de premier plan pour la communauté morisque, il maintint vivant des liens avec certains de ses membres partis à Constantinople. Peu de temps après son séjour à Grenade, il sortit secrètement d'Espagne (p. 25) pour se rendre à Marrakech où il commença à travailler quelques années plus tard comme secrétaire et interprète (*turjumān*) du sultan du Maroc, Moulāy Zaydān. Il entra très rapidement en contact avec différents acteurs de la vie intellectuelle de la cité, tels que les cadis de la mosquée de Marrakech, l'historien et homme de religion Aḥmad Bābā ou l'astrologue et mathématicien Aḥmad b. Qāsim b. al-faqīh al-Maʻyūb al-Andalusī. En 1611, il fut envoyé en France pour tenter de trouver une solution au vol dont furent victimes, à bord d'un bateau français, des Morisques qui faisaient le voyage de Séville à Marrakech à la suite de l'expulsion. Comme cela avait été le cas au Maroc, il entra rapidement en contact à Paris avec des intellectuels, comme le médecin Étienne Hubert qui avait lui aussi travaillé pour la cour saadienne. Al-Ḥajarī l'aida dans ses études d'arabe et, en échange, Hubert le présenta au jeune arabisant hollandais et futur professeur à l'université de Leyde, Thomas van Erpe (ou Thomas Erpenius) qui, à ce moment, étudiait entre Paris et Conflans et avec qui il se lia d'amitié. Al-Ḥajarī resta trois ans en Europe, entre la France et la Hollande, et on peut dégager du récit de son séjour – et de celui des années qu'il passa en Espagne – des données fondamentales sur la situation religieuse de l'Europe au début du XVIIe siècle.

Au terme de son passage en Europe, il retourna au Maroc, tout en maintenant une bonne relation avec ses collègues et amis hollandais, entrant en contact avec l'élève et successeur d'Erpenius, Jacob Gool (ou Jacobus Golius), auquel il apporta son aide. Cette étape de sa vie est moins bien connue, mais nous savons que, après un voyage à La Mecque, il se rendit pour la première fois en Égypte en 1637, puis s'installa à Tunis où il mourut après 1640.

Le texte du *Kitāb Naṣir al-Dīn* est donc du plus grand intérêt pour appréhender à travers le prisme du regard d'un musulman espagnol cultivé l'Europe du début du XVIIe siècle, et plus particulièrement le catholicisme et le protestantisme face à l'islam. Il ne s'agit pas tant d'un récit de voyage que d'un traité de polémique religieuse où se posent les problèmes culturels et identitaires étroitement liés avec la foi.

Édité en arabe en 1987 par M. Razouq à Casablanca (et par la suite à Abu Dhabi/Beyrouth en 2004 et à Casablanca en 1990), le *Kitāb Naṣir al-Dīn* fut édité et traduit pour la première fois en anglais en 1997 et publié à Madrid par le Consejo

(1) Alastair Hamilton, « A Muslim in Christendom », *Times literary supplement* (1998), p. 10.

BCAI 31 (2017) al-Ḥajarī, Aḥmad ibn Qāsim: Kitāb Naṣir al-Dīn ʻalā ʼl-qawm al-kāfirīn (The Supporter of Religion against the Infidels)., recensé par Nuria Martínez de Castilla Muñoz
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Superior de Investigaciones Científicas (CSIC) et la Agencia Española de Cooperación Internacional. P. S. Van Koningsveld, Q. al-Samarrai et G. A. Wiegers réalisèrent ce travail considérable qui donna à un public non-arabophone un accès à une œuvre unique en son genre. Les mêmes, poussés par la croissance de la bibliographie sur différents points liés au *Kitāb Naṣir al-Dīn* et plus encore par la découverte d'un nouveau manuscrit, présentent aujourd'hui une nouvelle édition, corrigée et augmentée, avec une étude plus fournie et ordonnée, accompagnée par une traduction annotée – qui a été également révisée – de l'arabe à l'anglais. Tout cela explique que cette nouvelle publication, accueillie également par le CSIC dans sa collection « Fuentes Arábica-Hispanas » (Sources arabo-hispaniques), représente un apport fondamental pour les chercheurs intéressés par l'histoire intellectuelle et la polémique religieuse aux XVIe et XVIIe siècles.

Le texte du *Kitāb Naṣir al-Dīn* se trouve dans différents manuscrits arabes conservés au Caire à Dār al-kutub (2) et à la bibliothèque d'al-Azhar (3), à la Bibliothèque nationale de France (4) et à la Bibliothèque universitaire de Bologne (5). Le manuscrit d'al-Azhar a été ajouté à la liste des sources primaires pour cette édition et il représente une découverte importante puisque, pour les éditeurs, il semble s'agir d'une copie faite sous la dictée d'al-Ḥajarī lui-même. Les éditeurs ne se sont pourtant pas reportés à cette nouvelle source, plus ancienne que l'exemplaire de Dār al-kutub qui fut achevé à Tunis en 1641 (p. 10). Malgré cette découverte, les éditeurs continuent à tenir le manuscrit autographe de Dār al-kutub pour le texte de base parce qu'il représente à leurs yeux « the most final version of the Arabic text » (p. 10) : ils font valoir qu'il contient des éléments qui ont dû être ajoutés après coup, par exemple ceux qui ont trait aux *Libros plúmbeos*, et ne figuraient pas dans la version antérieure, ou que de nombreux détails qu'il donne sont moins précis que dans les autres manuscrits. Il se trouve cependant dans la version d'al-Azhar d'autres éléments qui n'apparaissent pas dans les versions plus récentes. Il faut savoir gré aux éditeurs d'avoir fondé leur décision sur des arguments philologiques et non chronologiques. Il aurait été intéressant pour le lecteur de disposer d'un chapitre dans lequel ils auraient défendu leur choix en analysant les différentes versions et leurs variantes : il lui aurait ainsi été possible de comprendre la transmission du texte, depuis la première copie conservée jusqu'à la version espagnole copiée après l'installation de l'auteur à Tunis (p. 10). Le lecteur aurait également pu suivre, à travers d'exemples concrets, l'argumentation développée pour soutenir des hypothèses comme les suivantes : que le texte d'al-Azhar a été transcrit sous la dictée d'al-Ḥajarī lui-même (p. 10) ; que le manuscrit fragmentaire de Paris, dont la copie semble avoir été achevée après 1656 (p. 72), était « mainly directed towards a Maghribī audience » (p. 71) ou que certains passages furent directement empruntés à la *Riḥla* (*passim*).

L'absence d'un tel chapitre tient peut-être au type de public auquel s'adresse ce livre. Bien que cela ne soit pas explicitement mentionné, les lecteurs sont supposés être bien informés – sans pour autant être spécialistes de la période, de l'espace ou du thème traités –, mais pas au point d'être familiarisés avec les éditions philologiques et donc, probablement, de posséder les connaissances suffisantes pour pouvoir lire les sources en arabe. Les éditeurs parlent d'un côté d'une édition critique – sur la couverture et dans l'étude (par ex. p. 17) –, mais indiquent clairement dans la section 4 de leur « Introduction générale », dans une partie intitulée « A note on the manuscripts and our edition », qu'il s'agit d'une édition diplomatique (p. 71). En d'autres termes, il s'agit d'une transcription littérale du texte original (dans le cas présent la version du *Kitāb Naṣir al-Dīn* qui figure dans le manuscrit de Dār al-kutub). Les deux types d'édition sont des travaux savants, très différents l'un de l'autre en ce qui concerne le traitement du texte et les objectifs. Les éditeurs expliquent avoir choisi une édition diplomatique « with all its linguistic peculiarities and irregularities, including its errors, corrections, spelling, and vocalization with references to A [c'est-à-dire le MS Le Caire, al-Azhar, nº 30714 qui est en réalité ز dans l'édition arabe du texte] et S [c'est-à-dire Paris, BnF Arabe 7024, س dans cette même partie] in the footnotes » (p. 74), parce qu'elle peut servir de point de départ à d'intéressantes études linguistiques sur la période. Ce choix me paraît aussi légitime et adapté qu'un autre, mais il serait bon de tenir également compte du manuscrit D (Bologne, Bibliothèque universitaire, MS D 565).

Toutefois, quand le lecteur examine l'édition, il se rend compte qu'il y a des mots, des syntagmes, voire des phrases entières qui ne correspondent pas au texte du *Kitāb Naṣir al-Dīn* de Dār al-kutub mais qui proviennent des manuscrits d'al-Azhar et de Paris, ou encore par des restitutions des éditeurs. Ces dernières ont été intégrées dans le corps du texte édité et, en note, ce qui figurait dans le manuscrit de Dār al-kutub apparaît précédé du sigle MSS ou مخ. Il existe cependant un autre type d'information, comme l'inclusion de phrases dont la source n'est

(2) Le Caire, Dār al-kutub, Ṭ[al'at] 1634 (p. 16, n. 19).
(3) Le Caire, Bibliothèque d'al-Azhar, nº 30714 (p. 73).
(4) Paris, BnF Arabe 7024 (p. 71).
(5) Bologne, Bibliothèque universitaire, MS D 565 (p. 10).

BCAI 31 (2017) al-Ḥajarī, Aḥmad ibn Qāsim: Kitāb Naṣir al-Dīn 'alā 'l-qawm al-kāfirīn (The Supporter of Religion against the Infidels)., recensé par Nuria Martínez de Castilla Muñoz
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pas toujours claire, dont nous sommes informés par le biais de la traduction, sans que cela apparaisse de quelque manière que ce soit dans le texte arabe. Nous le voyons par exemple dans la traduction, p. 280, où il est signalé que « these opening sentences are lacking in the MSS » (n. 4), alors qu'aucune note n'apparaît à l'endroit correspondant du texte arabe (p. 312); l'élément introduit n'est par ailleurs pas signalé par une mise entre crochets. Pour éditer correctement le texte, il aurait été nécessaire d'indiquer la source d'où est tiré le texte introduit bien que, dans un tel cas, il ne s'agisse plus à proprement parler d'une édition diplomatique.

Un exemple plus complexe surgit dans la traduction (p. 290, n. 28) avec une information qui, de nouveau, est absente dans l'édition du texte arabe: « Illegible in the autograph MS [*sic*]; insert from the MSS [*sic*] ». Il aurait été plus utile pour le lecteur de disposer des sigles renvoyant aux manuscrits utilisés (le paragraphe « Abréviations » est placé de manière surprenante à la p. 321, entre la bibliographie et l'indice des noms de personnes, et n'est pas indiqué dans la table des matières) car, avec l'information fournie, il est difficile pour ne pas dire impossible d'identifier de quels manuscrits il s'agit. Une situation analogue apparaît dans la n. 32 (p. 291): « The passages in this paragraph between square brackets are illegible in the autograph MSS, and were inserted from the MSS. »

Il y a, à mon sens, un usage excessif des crochets dont il vient d'être question dans la traduction – et paradoxalement pas dans l'édition du texte arabe –; de fait, des crochets peuvent parfois apparaître entre des crochets (p. 262). Dans de nombreux cas, nous apprenons par une note de bas de page qu'il s'agit de fragments qui ne sont pas dans l'un ou l'autre manuscrit, mais, quand la note fait défaut, il semble logique de conclure qu'il s'agit d'une addition des éditeurs bien que cette information ne figure nulle part et, semble-t-il, devrait être très exceptionnelle s'agissant d'une édition diplomatique. Puisqu'on a jugé, à juste titre, nécessaire d'inclure toutes ces différentes informations liées aux textes des autres manuscrits, il aurait été, semble-t-il, beaucoup plus adapté de recourir à l'annotation propre aux éditions critiques et où est reproduit en note le texte ajouté, corrigé ou modifié, à côté du texte original, en identifiant de manière claire la source d'où l'éditeur a tiré le changement introduit. Cette option aurait été plus claire pour le lecteur désireux de suivre les variantes et le texte retenu pour l'édition, celui qui est conservé à Dār al-kutub, serait plus net, facilitant la lecture correcte de l'original.

Comme il est très difficile, ainsi que nous le savons tous, de définir d'un mot un travail d'édition, l'idéal aurait été que les éditeurs aient inclus une simple note donnant le détail de la méthode qu'ils ont suivie. Cela était apparemment l'objectif de la section 4 auquel il a été fait référence plus haut. Pourtant, dans ce bref passage, il n'y a que quelques indications sommaires à ce propos et des données aussi importantes que la description des manuscrits utilisés, avec indication des cotes (elles ne sont pas regroupées en un même point dans tout le livre) et la liste des abréviations employées pour l'édition (signalées de manière incomplète p. [321], comme nous l'avons vu), font pratiquement défaut.

De nombreux liens existent entre les différentes parties de l'étude et de l'édition, un point tout à fait positif. Le lecteur rencontre des renvois comme « see below » ou « see above » qui lui font espérer rencontrer davantage d'informations sur tel ou tel point en un autre endroit dans le livre; pourtant, en l'absence d'autres précisions et après avoir rencontré ces renvois au fil des pages, le lecteur éprouve l'impression de ne pas pouvoir trouver toutes les références qui lui permettraient d'interpréter correctement le livre. Ce détail ne retire cependant rien au magnifique travail accompli par Van Koningsveld, al-Samarrai et Wiegers.

La présentation de l'édition du texte arabe a considérablement progressé depuis la publication de 1997, surtout pour un lecteur occidental. Ainsi, les chiffres employés pour folioter le texte édité et les notes de bas de page sont arabes et non plus « indiens ». Les numéros des feuillets sont placés entre des crochets et non des parenthèses, lesquelles ont été réservées aux notes, ce qui facilite leur identification – chose presque impossible dans l'édition de 1997. De même, la typographie, tant en caractères arabes que latins, est beaucoup plus élégante que celle de la première édition.

La décision des éditeurs d'inclure la reproduction intégrale en couleur du *Kitāb Naṣir al-Dīn* qui figure dans le manuscrit conservé à la bibliothèque d'al-Azhar (ff. 247r-284r) à la fin de l'édition du texte arabe dans le livre qui nous occupe mérite d'être saluée, de même que l'inclusion dans l'Appendice II de la translittération et de la traduction des paraphrases en espagnol de l'œuvre qui se trouvent dans le manuscrit de Bologne (Bibliothèque Universitaire, MS D 565, ff. 149v-152r et 166v-172r). Il est dommage que les éditeurs n'aient pas consacré un développement pour expliquer cette paraphrase, qui a été réalisée par al-Ḥajarī lui-même, dans sa relation avec le texte arabe, mais les dimensions du volume peuvent expliquer cette décision. La traduction « The Book of the Gifts of Reward » qui figure dans l'Appendice I fait cependant naître une impression de confusion: comme cela se passe pour l'Appendice II, il semble

BCAI 31 (2017) al-Ḥajarī, Aḥmad ibn Qāsim: Kitāb Naṣir al-Dīn ʻalā ʼl-qawm al-kāfirīn (The Supporter of Religion against the Infidels)., recensé par Nuria Martínez de Castilla Muñoz
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qu'il s'agit d'un texte d'une autre provenance qui a été choisi par les éditeurs afin de mieux contextualiser l'œuvre qui est au centre de leur livre. Il s'agit en fait d'un texte que nous rencontrons déjà dans le manuscrit de Dār al-kutub, après le chapitre 13.

Avec ce livre, nous disposons d'une édition et d'une étude du texte du *Kitāb Naṣir al-Dīn 'alā 'l-qawm al-kāfirīn* qui a été beaucoup améliorée non seulement en ce qui concerne la présentation, mais aussi pour ce qui est de sa structure interne et de la mise à jour de la bibliographie, ce qui a permis de corriger et d'étoffer beaucoup des informations qui sont données[6]. Tout cela, associé à l'inclusion des variantes du manuscrit d'al-Azhar découvert après 1997, offre au lecteur la possibilité de renouveler en profondeur son approche du *Kitāb Naṣir al-Dīn* et d'apprécier pleinement l'apport du livre, même s'il connaissait l'édition antérieure.

L'étude est complétée par une riche bibliographie, mise à jour (avec même des articles sous presse), et par un commode index des noms propres qui figurent tant dans l'étude elle-même que dans la traduction en anglais de l'œuvre.

Nuria Martínez de Castilla Muñoz
École Pratique des Hautes Études / PSL, Paris

(6) Fernando Rodríguez-Mediano avait fait quelques suggestions dans sa recension de l'édition de 1997 dans *al-Qantara* XX (1999), p. 236-239, particulièrement p. 239 ; elles ont été en partie prises en compte dans cette édition révisée.

BCAI 31 (2017) al-Ḥajarī, Aḥmad ibn Qāsim: Kitāb Naṣir al-Dīn 'alā 'l-qawm al-kāfirīn (The Supporter of Religion against the Infidels)., recensé par Nuria Martínez de Castilla Muñoz
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net